



HIGH-TECH
LES MEILLEURS TÉLÉVISEURS
POUR PROFITER DES ÉVÉNEMENTS
SPORTIFS DE L'ÉTÉ **PAGE 33**



JOAILLERIE
DE LA RENAISSANCE DE LA SAMARITAINE
AU RÉVEIL DE VEVEER, L'ART NOUVEAU
DANS L'AIR DU TEMPS **PAGE 32**



lundi 7 juin 2021 LE FIGARO

32 | STYLE

LE RENOUVEAU DE L'ART NOUVEAU

CE MOUVEMENT ARTISTIQUE, PROLIXE ET TOUCHANT TOUTES LES DISCIPLINES A SECOURU LA JOAILLERIE IL Y A UN SIÈCLE. LONGTEMPS ÉCLIPSÉ PAR LES LIGNES MODERNISTES DE L'ART DÉCO, IL ATTEINT ACTUELLEMENT DE BELLES COTES AUX ENCHÈRES ET REVIT GRÂCE À DES INITIATIVES CONTEMPORAINES.

ÉLODIE BAÉRD ebaerd@lefigaro.fr

Elle l'a reçue de sa grand-mère le jour de ses 16 ans, comme ses cousines. Camille Vever, aujourd'hui 42 ans, conserve précieusement cette barrette de diamants montés en broche, rangée dans un charmant petit écrin recouvert de tissu coté blanc. Ce bijou n'a rien du style Art nouveau mais a inoculé le virus chez la jeune femme dont l'arrière-arrière-grand-père, Paul Vever, avec son frère Henri, donna une aura éclatante à la marque de bijoux qui porte leur nom de famille. « Ils ont formé un binôme génial, raconte la descendante qui réveille désormais Vever, après quarante ans d'interruption. L'un, polytechnicien, s'occupait de la partie commerciale. L'autre, diplômé des Beaux-Arts, était un grand érudit et doté d'un sens créatif et artistique très fort. »

« Pour rajeunir les anciennes formules » comme ils disaient, leur travail en réaction au classicisme de l'époque fut récompensé par quatre grands prix aux Expositions universelles entre 1890 et 1914. Et contribua à faire rayonner ce courant artistique qui dura ces deux décennies. « Nos archives sont très riches et montrent que les bijoux, particulièrement durant cette période, étaient des petites pièces d'art

sacralisant l'artisanat français, ajoute la Française qui, pour cette aventure, a quitté son poste de directrice générale dans une entreprise de recherches cliniques. En relançant la marque, je veux renouer avec cet état d'esprit : mettre au cœur de nos créations les thèmes fondateurs de la flore, la faune et la féminité, faire rayonner le savoir-faire hexagonal, et surtout réinjecter l'audace et l'innovation chères à la marque qui se sont un peu perdues les dernières années. »

De la Samaritaine à Lalique

La recette contemporaine comprend donc de l'or recyclé et des diamants de laboratoire, un façonnage dans des ateliers parisiens et le regard inspiré de la créatrice Sandrine de Laage qui remet au goût du jour les fondamentaux de l'Art nouveau en évitant le plagiat. Sa bague Nuit magique dotée de deux ailes en émail et nichée d'un diamant, ou encore le sautoir Impératrice qui réinvente le spectaculaire pendentif Sylvia de 1900 exposé au Musée des arts décoratifs à Paris (voir page 29), mais aussi les pièces plus sobres, d'inspiration végétale, formées de tiges d'or grimpaient autour du lobe ou du poignet charmeront les adeptes du courant du début du XX^e siècle.

Bien que l'Art nouveau ait révolutionné la joaillerie en son temps, en im-



1. Plaque de cou en or, opale, émail et diamants, vers 1898, Lalique, vendue 195 000 € en 2020 chez Artcurial.
2. Pendentif Ailes en or, marqueterie d'opale et d'écaillé, vers 1900, Georges Fouquet, vendu 194 560 € en mai dernier à Drouot par Collin du Bocage.
3. Bague Nuit magique en or, émail et diamants de laboratoire, 2020, Vever.
4. Bague Le Baiser, en or, quartz et émail, vers 1900, Lalique, vendue 85 800 € en 2020 aux enchères par Aguttes.

STUDIO SHERIFF-ARTCURIAL, MICHEL TREHET, VEVEER ET STUDIO SHERIFF

posant une esthétique inédite, une démarche artistique et des matériaux rarement utilisés (comme l'opale, l'émail, la laque, le verre), ses courbes et teintes naturalistes ont moins essayé que les lignes géométriques, modernes et fédératrices de l'Art déco. D'ailleurs, l'offre contemporaine perpétuant ce style est quasi inexistante. « C'est un univers très particulier qui plait surtout aux initiés, souligne Julie Valade, experte chez Artcurial. Son côté très féminin, inspiré de la nature, se lit parfois dans les créations contemporaines de Van Cleef & Arpels. » Plusieurs signes récents témoignent pourtant d'un regain d'intérêt. Il y a le bâtiment rénové de la Samaritaine à Paris, chef-d'œuvre de l'Art nouveau signé Francis Jourdain et Eugène Grasset, dont les frises fleuries enva-

hissent déjà Instagram avant même sa réouverture la semaine prochaine. Mais aussi les ventes aux enchères qui affichent des records sur les pièces 1900. Sans oublier, cet ouvrage récent sur l'histoire du bijou ancien (de 1800 à 1950) de l'expert et gemmologue Geoffroy Riondet (*), qui affiche en couverture non pas un diadème du second Empire ou une bagne de Belperon, mais un magnifique pendentif de Lalique figurant une libellule aux ailes d'émail et au corps de topaze bleue. « René Lalique est un artiste incontournable qui s'est inscrit en rupture avec tout ce qui se faisait avant en joaillerie, justifie l'auteur. La cote des bijoux Art nouveau est liée à leur rareté, parce que le mouvement s'étend sur une période courte (1895-1914) et que l'émail est un matériau fragile et difficile à réparer donc peu de pièces en bon état subsistent. Enfin quelques collectionneurs étrangers mettent souvent la main dessus. Ses thèmes de prédilection tels la nature et la femme, résonnent aujourd'hui. »

L'Art nouveau fut bref mais si foisonnant, touchant l'architecture, la peinture, la danse et la joaillerie, qu'il est inscrit dans l'inconscient collectif. « Les gens connaissent les dates, Lalique, les bouches de métro... », confirme Annabelle Cukierman, spécialiste en bijou ancien. Aux enchères, les lots Art nouveau partent toujours très bien car ils affichent une belle qualité, facile à reconnaître. La délicatesse de cette esthétique, très puissante visuellement, a le vent en poupe. « Enfin, pour les connaisseurs, Henri Vever fait figure de référence à deux titres : ce bibliophile est l'auteur d'un dictionnaire de la joaillerie, bible de l'histoire des bijoux au XIX^e siècle, et fut un collectionneur reconnu qui fit don au Musée des Arts déco de Paris de plus de 350 pièces (dont une soixantaine réalisée par l'atelier de sa famille) exposées à la Galerie des bijoux du musée. »

* *Bijoux Anciens. Découvrir, identifier et apprécier. 1850 à 1950, sous la direction de Geoffroy Riondet, préface de Victoire de Castellane, Editions Flammarion.*